

Auteur : ESSPE

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Ce matin il fait gris.

Au saut du lit, j'enfile une robe de coton, courte, légère et ample et me fais un café, le temps d'étudier la matinée à travers la minuscule fenêtre de la cuisine. Assise, je remonte mes genoux vers moi, mes pieds prenant appui sur le bord de la chaise, le vent qui entre et se faufile entre mes cuisses me fait penser de mettre une culotte avant de partir.

Terminer le café, brosser les dents. J'enfile une veste courte, mes bottes hautes, remontant la fermeture éclair jusqu'aux genoux. J'entortille une écharpe, plus destinée à décorer mon cou qu'à le protéger du froid et sort, mon sac et mes clés à la main.

Dehors, il fait encore gris. J'ai l'impression que ça ne s'améliorera pas de la journée! En marchant, mes cuisses se frottent et une agréable sensation remonte jusqu'à mon clitoris, que j'ai sensible ce matin, dû à la session de masturbation de la veille. Oublier la culotte. Je souris. Ça serait vraiment amusant, un coup de vent !

J'entre dans la station de métro et me faufile jusqu'au quai. Je repense à ce que j'ai fait hier soir, dans mon lit, un livre érotique dans une main, l'autre main empaumant ma féminité juteuse, mes doigts farfouillant dans cette raie humide et sur le petit pois qui la surmonte.

Y penser me fait mouiller. Le jus coule un peu, le haut de mes cuisses est humide. Le métro arrive. J'y entre, presque seulement transportée par la marée humaine qui veut sa place à tout prix dans cet enfer sur rail, prêt à les amener à une vie de travail morne et routinier. Je m'agrippe à un poteau, tout sale d'autres mains qui s'y sont accrochées, mais je m'en fou. Je ferme les yeux, mon ventre se tord un peu. J'aurais envie d'une main sur ma chatte, là maintenant. Je serre un peu plus fort le poteau et laisse échapper un soupir involontaire. J'ai envie de bouger mes fesses sur une queue bien raide, m'y balancer, à califourchon, d'avant en arrière, longuement. Un brusque arrêt du métro me projette un peu vers l'arrière, d'où je me heurte à quelqu'un. Le métro reprend sa route et moi je tente de reprendre mon équilibre mais quelque chose retient ma hanche. Je ne sais pas si c'est une main, un bout de parapluie ou un porte-documents, mais une voix me souffle à l'intérieur de ne pas bouger.

Je suis récompensé de mon immobilisme lorsque je sens une main s'aventurer discrètement sur ma fesse droite. Penchant la tête légèrement vers la droite, je vois qu'un manteau posé sur son avant-bras cache les actions indiscretes de mon aventurier compagnon de wagon. Il tâte un peu ma fesse, l'empaume. J'imagine qu'il savoure le fait que j'ai la fesse dodue, mais moi je m'attends à plus. Je bouge un peu vers lui, me disant qu'il attend peut-être un encouragement de ma part. Voilà. Il remonte le bas de ma robe et glisse son doigt entre mes fesses, fait un arrêt, semble surpris de ne pas trouver la résistance d'une petite culotte. Je souris et recule mes fesses encore un peu. Son index descend le long de ma raie et va se noyer dans la mouille qui inonde maintenant mon entre cuisses. Son pouce entre en jeu et va se positionner sur mon anus, le massant doucement, sans le pénétrer pendant que son doigt joue dans ma chatte, bien huilée. Il entre un doigt dans mon trou, puis un autre, tout en massant mon anus. J'essaie du mieux que je peux de garder un visage impassible, mais mon reflet dans la vitre de la porte du wagon me dit que j'y parviens lamentablement. Par contre, je ne vois pas le visage mon impertinent monsieur, caché par le rebord de son chapeau, il baisse la tête, mais il est assez grand, pas très large d'épaule mais de bonne carrure quand même. À ma gauche, un grand homme en imperméable me tourne le dos et de cette manière, cache ma « vertue ». Voilà, les apparences sont sauvées. Dans un autre soubresaut, le métro repart, ce qui fait que les gens debout perdent encore un peu d'équilibre. J'en profite pour coller mon arrière-train sur le bassin de mon pervers inconnu et sens sa queue, bien raide, se dresser contre mes fesses, pendant que ses doigts continuent de me masturber, là en plein milieu de la masse de travailleurs pressés de l'heure de pointe. Je me frotte doucement sur lui, ses doigts trouvant les points sensibles de ma chatte. J'ai envie de me tourner, me mettre à genoux devant lui et enfourner son pénis directement dans ma bouche, le sucer jusqu'à ce qu'il me crache son plaisir au fond de la gorge. Il me frotte encore, ses doigts allant et venant dans ma fente, entrant dans mon trou, retournant dans ma fente, je deviens folle. Son pouce créant une pression sur le petit trou du derrière, je suis en train de perdre la force de mes jambes. Il me soutient littéralement. Mon corps est maintenant tout contre sur lui, sans cesse repousser sur lui par les gens qui s'entassent dans le wagon à chacun des arrêts. Ça y est... je vais jouir, je le sens ça vient... hooo.... Que c'est bon, garde les yeux ouverts, la bouche fermée, ne fait pas un son. Mon cul et ma chatte sont inondés de jus, sa main aussi. Il m'empaume gentiment par derrière, recueillant le liquide de ma jouissance au fond de sa main, frottant ma chatte, en pressant bien. Pas de doute, il sait y faire, même après l'orgasme. Le wagon s'arrête de nouveau, je sens un grand vide, il part sans regarder derrière. Il sort rapidement du métro et je le perds de vue. Jamais je ne verrai son visage, mais il m'a fait le plus beau des cadeaux en ce matin de novembre, il m'a donné un franc soleil que je n'espérais plus!

Cet ebook de Erotisme Adulte est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)